

MINISTERE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET DE L'INNOVATION

PRESENTATION DE L'ORTHOGRAPHE DU MOFU-GUDUR

Par James N. POHLIG et Kenneth R. HOLLINGSWORTH
(révisé par Kenneth R. HOLLINGSWORTH, 2003, 2005, 2007, 2008)

SIL
B.P. 1299
YAOUNDE, CAMEROUN

1994 / 2003 / 2007 / 2008

PRESENTATION DE L'ORTHOGRAPHE DU MOFU-GUDUR

par

James N. POHLIG et Kenneth R. HOLLINGSWORTH

SIL-Cameroun

juin 2008

0. Introduction et historique. Ce document présente l'orthographe de la langue mofu-gudur (mofu-sud, ALCAM 178, code Ethnologue mif), parlée principalement dans les Cantons de Mokong et de Mofu-Sud, Département du Mayo Tsanaga, dans la Province de l'Extrême-Nord. Cette présentation comprend les modifications récemment proposées et testées parmi les locuteurs de la langue. Elle représente une révision de la version d'avril 1994.

Les premières tentatives d'écrire le mofu-gudur ont été faites par quelques mofus en voulant réaliser un livre de cantiques pour l'église baptiste. En même temps, les Pères catholiques de Mokong tentaient aussi de donner un écrit au mofu-gudur pour les besoins de l'église catholique. Dans ce sens, ils ont invité M. Daniel BARRETEAU en 1974 à étudier la langue. En 1978, M. Kenneth HOLLINGSWORTH, chercheur de la SIL, l'a rejoint à Mokong. Ces deux linguistes se sont mis d'accord sur les principes généraux pour pouvoir réaliser une orthographe de la langue. En 1979 M. et Mme HOLLINGSWORTH ont publié une phonologie préliminaire. En 1988 Dr Daniel BARRETEAU a publié deux livres de linguistique descriptive : la phonologie mofu et un lexique.

En 1980 M. et Mme Hollingsworth, aidés par Mme Annie POHLIG-WHALEY, ont proposé une orthographe lors d'un stage d'écrivains Mofu-Gudur. Ensuite, la première publication, un livre de contes, est parue en 1982.

Depuis cette première proposition, quelques modifications de l'orthographe ont été effectuées, y compris l'introduction des caractères **ɲg** pour remplacer **ng** à l'initiale d'une syllabe, **ŋ** pour remplacer **ng** en finale. Il a également été décidé de ne pas marquer les consonnes géminées dans l'orthographe. Le premier syllabaire est paru en 1983 incluant ces modifications.

Cette présentation indique aussi les modifications faites récemment : les pronoms possessifs sont maintenant écrits de façon morphophonémique (il y avait auparavant deux formes écrites pour chaque pronom possessif); et le ton haut n'est plus marqué.

Ces deux modifications ont été testées en 1994 auprès d'un grand nombre de lecteurs (voir POHLIG 1994). Ceci a permis de démontrer la capacité de cette orthographe à représenter la langue mofu-gudur. Les caractères employés sont en accord avec l'Alphabet Général des Langues Camerounaises (TADADJEU et SADEMBOUO 1979).

1.0 L'Alphabet. Les graphèmes utilisés dans l'orthographe du mofu-gudur sont présentés dans cette partie. La liste de phonèmes et d'allophones qui apparaît ci-dessous, ainsi que la plupart des définitions de mots, sont tirés du livre de M. BARRETEAU écrit en 1988.

1.1 Consonnes. Les graphèmes consonantiques sont présentés ci-dessous. Les termes « position initiale » et « position finale » sont en rapport avec la position d'une consonne dans une syllabe, sauf indication contraire.

Phonème	Allophone	Graphème	Position Initiale	Position finale
/p/	[p]	P p	<i>piya</i> 'saison des pluies'	<i>awap</i> 'coussinet de tête'
/b/	[b]	B b	<i>bədey</i> 'recule!'	---
/mb/	[mb]	Mb mb	<i>mbəlek</i> 'plaie'	---
/f/	[f]	F f	<i>cəfa</i> 'levée de deuil'	<i>hulaf</i> 'aveugle'
/v/	[v]	V v	<i>vayaɗ</i> 'termite ailée'	<i>lagwav</i> 'babouin'
/m/	[m]	M m	<i>mazawal</i> 'bouc castré'	<i>takwam</i> 'gourdin'
/vb/	[vb]	Vb vb	<i>vbasl</i> 'tomber brusquement'	---
/kp/	[kp]	Kp kp	<i>kpahw</i> 'assommer'	---
/gb/	[gb]	Gb gb	<i>gbəŋ</i> 'frapper du pied'	---
/mbg/	[mŋgb]	Mgb mgb	<i>mgbədək</i> 'gras'	---
/l/	[l]	L l	<i>ley</i> 'champ'	<i>təmbal</i> 'tambour'
/r/	[r]	R r	<i>rav</i> 'poitrine'	<i>dar</i> 'journée'
/ɓ/	[ɓ]	B ɓ	<i>məbəzley</i> 'fendre'	---
	[ɓ̄]	ɓ̄	---	<i>meeceɓ</i> 'puce'
/t/	[t]	T t	<i>təlam</i> 'corne'	---
	[th]	t	---	<i>awet</i> 'poisson'
/d/	[d]	D d	<i>dəmbasl</i> 'tendon'	<i>megədhey</i> 'effleurer'
/nd/	[nd]	Nd nd	<i>nder</i> 'arachide'	---
/s/	[s]	S s	<i>saya</i> 'encore'	<i>kwakwas</i> 'herbe'
/z/	[z]	Z z	<i>zalak</i> 'gerbe de mil'	<i>mambaz</i> 'sang'
/n/	[n]	N n	<i>gənaw</i> 'animal domestique'	<i>medənmey</i> 'arracher vite'
/ɗ/	[ɗ]	D ɗ	<i>dar</i> 'journée'	---
	[ɗ̄]	ɗ̄	---	<i>cəɗcəɗ</i> 'propre'

/c/	[tʃ]	C c	<i>maacah</i> 'termite'	<i>arac</i> 'scorpion'
/j/	[dʒ]	J j	<i>ejej</i> 'chance'	<i>megujpey</i> 'faire rissoler'
/nj/	[ndʒ]	Nj nj	<i>njej</i> 'assieds-toi'	---
/ʎ/	[ʎ]	Sl sl	<i>sləra</i> 'travail'	<i>gwaslgwasl</i> 'souple'
/ʒ/	[ʒ]	Zl zl	<i>zlelek</i> 'ongle'	<i>mewuzlkey</i> 'retirer quelque chose'
/y/	[j]	Y y	<i>yidej</i> 'maison abandonnée'	<i>way</i> 'maison'
/k/	[k]	K k	<i>kalaŋ</i> 'saison sèche'	<i>hatak</i> 'épine'
/g/	[g]	G g	<i>galaŋ</i> 'jardin'	<i>dəgzah</i> 'girafe'
/ŋg/	[ŋg]	ŋg ŋg	<i>ŋgama</i> 'mieux'	---
	[ŋ]	ŋ	---	<i>kalaŋ</i> 'saison sèche'
/h/	[h]	H h	<i>haalām</i> 'bâillement'	<i>kalah</i> 'trop'
/ʔ/	[ʔ]	'	<i>'am 'am 'am</i> 'gémissement'	<i>ka' ka'</i> 'attacher solidement'
/kw/	[kw]	Kw kw	<i>kwakwa</i> 'jeune femme'	---
	[V kw] + arrondi	kw	---	<i>dərakw</i> 'canard'
/gw/	[gw]	Gw gw	<i>gwagway</i> 'fête'	---
/ŋgw/	[ŋgw]	ŋgw ŋgw	<i>ŋgwa</i> 'nu'	---
	[V ŋ] + arrondi	ŋw	---	<i>gwavaŋw</i> 'naja'
/hw/	[hw]	Hw hw	<i>hwadam</i> 'bois'	---
	[V h] + arrondi	hw	---	<i>tatahw</i> 'bonnet de la vache'
/w/	[w]	W w	<i>wasā</i> 'jeu'	---
	[V] + arrondi	w	---	<i>daw</i> 'mil'

1.2 Voyelles.

Phonème	Allophone	Graphème	Position initiale	Position médiane dans un mot	Position finale
/ə/	[ə]	ə	---	<i>dərlay</i> 'stérilité'	---
	[ʌ]		---	<i>ya kəfcam</i> 'nous battons des ailes'	---
	[i]		---	<i>hədəd</i> 'houe'	---
	[ü]		---	<i>cəved</i> 'chemin'	---
	[u]		---	<i>meləwey</i> 'accrocher' (attraction régressive de consonne labialisée)	---
	[u]	u	---	<i>mezlurey</i> 'avoir peur' (attraction régressive du w devant une autre consonne de sorte que le w ne se réalise qu'au moyen de la voyelle précédente devenue arrondie)	---
	[u]	u	---	<i>kuley</i> 'sacrifice' <i>hulaf</i> 'aveugle' (attraction progressive de consonne labialisée)	---
	[i]	i	---	<i>dīyan</i> 'oiseau' (attraction régressive de consonne palatalisée)	---
	[i]	i	---	<i>yideŋ</i> 'maison' (attraction progressive de consonne palatalisée)	---
/a/	[a]	A a	<i>aslaw</i> 'viande'	<i>kwala</i> 'pipe'	<i>kwala</i> 'pipe'
/a:/	[aa]	Aa aa	<i>aaya</i> 'exclamation'	<i>haalām</i> 'bâillement'	
/e/	[e]	E e	<i>ezem</i> 'bélier'	<i>keḏe</i> 'ceci'	<i>keḏe</i> 'ceci'
/e:/	[ee]	Ee ee	---	<i>meezed</i> 'ombre'	

1.3 Les tons. Les tons ne sont pas représentés dans l'orthographe, car leur rendement fonctionnel est négligeable. De plus, il a été largement démontré que les lecteurs Mofu-Gudur sont capables de lire cette orthographe sans indication de ton (voir Pohlig 1994).

1.4 Ordre alphabétique.

A a • B b • B b̂ • C c • D d • D d̂ • E e • Ə ə • F f • G g • Gw gw • H h • Hw hw • I i
• J j • K k • Kp kp • Kw kw • L l • M m • Mb mb • Mgb mbg • N n • Nd nd • Nj nj •
ŋ ŋ • ŋg ŋg • ŋgw ŋgw • ŋw • P p • R r • S s • Sl sl • T t • U u • V v • Vb vb • W w
• Y y • Z z • Zl zl • ' •

2.0 Conventions orthographiques. Les caractères en majuscules s'emploient en tête des noms propres, en tête du premier mot d'énoncé ainsi qu'en tête du premier mot dans une citation:

Gwezem ta mawa da Marva cay, aa guzlar a ŋgwas anga, a ləvar: «Ya ta hədkərwa ewet kede la.»

'Gwezem, une fois revenu de Maroua, dit à sa femme : « J'ai acheté ce poisson. »'

Les caractères en minuscules s'emploient dans toutes les autres situations.

2.1 Coupure et combinaison des mots. En règle générale, la forme de base de tout mot est représentée dans l'orthographe. Etant donné une tendance de la part des écrivains à omettre certaines voyelles ou consonnes initiales des mots, ce principe joue un rôle particulièrement déterminant pour les mots qui commencent par une voyelle ou un h.

an̄gwa 'pierre, montagne'

da ray an̄gwa [da ri ŋgwa] 'sur la montagne'

awaw 'feu'

ta awaw [ta: waw] 'avec du feu'

mehezekey 'lancer'

Ma hazaka an̄gwa kede na, wa? [ma: zaka ŋgwa kede na, wa]

'Qui a lancé cette pierre?'

hadīyar 'haricots'

ta hadīyar [ta: diyar] 'avec des haricots'

Ce principe oblige également l'écrivain à garder tout le radical du verbe, ce qui n'est pas forcément la tendance lors du passage à l'écrit :

mekwiyey 'verser'

Dam a, a kwiyada daw fa lavar.

'La femme a versé le mil sur la table à meuler.'

melāwey 'accrocher'

A ley hāded hay cew, a lāwta fa pepesl.

'Il a pris deux houes et les a mises à l'épaule.'

Ya tāway. 'Je pleure.'

Ya tāwkwa. 'Nous pleurons.'

2.1.1 Les noms. Quant aux noms pluriels, le marqueur pluriel est séparé du radical:

way hay 'maisons'

gwagwar hay 'poulets'

kwala hay 'pipes'

Il y a une série de noms dont les pluriels sont formés de façon irrégulière :

<i>bāzey</i>	'enfant'	<i>bāza hay</i>	'enfants'
<i>ḡgwas</i>	'femme'	<i>ḡgusay</i>	'femmes'
<i>dākw</i>	'chèvre'	<i>dāhway</i>	'chèvres'
<i>dam</i>	'fille'	<i>dāmay</i>	'filles'
<i>ndaw</i>	'homme'	<i>ndāhay</i>	'hommes'

Le nom *ndaw* 'homme, personne' exige qu'un pronom possessif suive la forme plurielle, avec reduplication du pluriel à la fin de la séquence.

Cette séquence est écrite comme ceci :

ndāhay 'gens'

ndāhay adaw hay 'mes gens'

Il est également important de noter que *bāzey* 'enfant, fils' lorsqu'il est placé devant un pronom possessif, possède au singulier, deux formes d'écritures qui ont de légères distinctions sémantiques. La formule *bāzey adaw* précise que l'enfant en question est « mon propre enfant ».

La formule abrégée *bəz adaw* est utilisée comme une salutation pour n'importe quel enfant.

<i>bəzey adaw</i> [bəzídaw] 'mon enfant'	<i>bəz adaw</i> [bəzádaw] 'mon enfant'
<i>bəzey akah</i> [bəzìkah] 'ton enfant'	<i>bəz akah</i> [bəzákah] 'ton enfant'
<i>bəzey aŋga</i> [bəzíŋgá] 'son enfant'	<i>bəz aŋga</i> [bəzáŋgá] 'son enfant'

... ainsi de suite pour tous les pronoms possessifs.

2.1.2 Les pronoms possessifs. Les pronoms possessifs sont écrits après le mot qu'ils déterminent. D'autres compléments suivent ce pronom.

way akah 'ta maison'

ndəhay aŋga hay meslərey tabiya 'tous ses gens envoyés'

Il y a, cependant, quelques noms dont la possession est inaliénable, auxquels les pronoms possessifs se suffixent. Ces noms sont donnés ci-dessous.

<i>məlmaŋ</i> 'frère'	<i>məlma adaw</i> 'mon frère' (forme régulière)
	<i>məlmakw</i> 'ton frère' (forme irrégulière)
	<i>məlmaha</i> 'son frère' (forme irrégulière)
<i>papaŋ</i> 'père'	<i>papay</i> 'mon père' (forme irrégulière)
	<i>papakw</i> 'ton père' (forme irrégulière)
	<i>papaha</i> 'son père' (forme irrégulière)
<i>mamaŋ</i> 'mère'	<i>mamay</i> 'ma mère' (forme irrégulière)
	<i>mamakw</i> 'ta mère' (forme irrégulière)
	<i>mamaha</i> 'sa mère' (forme irrégulière)
<i>dam-mamaŋ</i> 'soeur'	<i>dam-mamay</i> 'ma soeur' (forme irrégulière)
	<i>dam-mamakw</i> 'ta soeur' (forme irrégulière)
	<i>dam-mamaha</i> 'sa soeur' (forme irrégulière)

2.1.3 Les verbes. Les particules verbales qui précèdent le thème verbal sont écrites séparément, tandis que les particules qui suivent le thème verbal forment une unité avec celui-ci :

A da nəkfandar dey. 'Il va prendre soin de nous.'

a da nək-fa- -ndar dey

3 virtuel voir-extension verbale-nous oeil

Les seules exceptions à cette règle ; sont les infinitifs et les participes, où les particules qui précèdent le thème verbal s'attachent au thème:

<i>masawa</i>	'venir'	(thème verbal: s(awa))
<i>madasawa</i>	'venir'	(infinitif au futur)
<i>mamackaya</i>	'mort'	(BARRETEAU 1988b:46 statif)

Pour les verbes d'une racine ayant la voyelle /ə/, par exemple, *ɲgəc-*, il n'y a pas de voyelle épenthétique avant le suffixe.

a ɲgəcmara 'ils s'approchent'
 **a ɲgəcəmara*

Mais dans le cas où, la racine verbale ayant une voyelle /ə/ suivi de deux consonnes accepte l'addition d'un suffixe réalisant ainsi une série de trois consonnes, une voyelle épenthétique apparaît avant le suffixe.

a ɲgəchey + da → *a ɲgəchada*

Mais pour les racines ayant les voyelles /e/ ou /a/, il y a une voyelle épenthétique.

məngecey 'reculer' *a ɲgacamara* 'ils reculent'

Pour les adjectivo-adverbiaux qui ont une répétition de particule qui suit le thème, on l'écrit avec des traits d'union :

ɲgədəkekekew-kew-kew 'rire de chatouillement'
gwanjada-day-day 'déchirer complètement'
wurcacak-cak 'plusieurs, beaucoup'

Les verbes ayant répétition de la première syllabe peuvent avoir une racine verbale réduite. Cette réduction sera indiquée par l'allongement de la voyelle du sujet pronominal ou des autres particules qui précèdent le verbe.

Cacəfdey 'demandez'
Aa cəfda, a ləvey. 'Il lui demande, il dit.'
A cacəfda, a ləvey. 'Il lui demand, il dit.'
A faa cəfda. 'Il est en train de demander.'
Ndəhay maa cəfdamara mey a, ata katay.
 'Les gens qui posent les questions sont là-bas.'

<i>Sasəŋgrey</i>	'riez'
<i>Yaa səŋgrey.</i>	'Je ris.'
<i>Gweguzley</i>	'parlez'
<i>Kaa guzley kalah.</i>	'Tu parles trop!'
<i>Sasəmey</i>	'réjouissez'
<i>Aa səmey ga.</i>	'Il se rejouit beaucoup.'
<i>Sasərkey</i>	'(s') apprenez'
<i>Aa sərkey.</i>	'Il apprend.'
<i>Aa sərkadata.</i>	'Il les enseigne.'
<i>Meefekwey</i>	'fleurir'
<i>Meefekwey aa fakwam</i>	'les fleurs fleurient.'
<i>Meebəcəy</i>	'gronder, parler fort'
<i>Aa bəctar ŋgada memed ta yam.</i>	'Il parle fort au vent et à l'eau.'
<i>Meezədəy</i>	'perdre'
<i>Aa zədəm</i>	'Ils se perdent.'
<i>Meewesey</i>	'trembler (de froid, de peur)'
<i>Aa wasam pər! pər!.</i>	'Ils tremblent.'

2.1.4 Les mots redoublés. Les mots redoublés, notamment des idéophones qui peuvent être utilisés seuls, sont écrits en un seul mot avec un trait-d'union. Dans ce cas, la première voyelle /a/ou /e/ devient ə si elle est suivie d'une séquence de deux consonnes, selon la règle phonologique /a/ ou /e/ → [ə] devant CC. Ainsi,

<i>cəkʷ-cəkʷ</i>	'profond (sommeil)'
<i>wəd-wəd</i>	'flotant de façon agitée'
<i>ndəd-ndəd</i>	'très blanc'

Cependant, les idéophones suivis par « ! » qui sont normalement répétés deux fois, voire trois fois, sont écrits séparément s'il se prononcent lentement, de manière disjonctive :

<i>gweŋ! gweŋ! gweŋ!</i>	'faire de petits mouvements rapides'
--------------------------	--------------------------------------

A cet égard, ces idéophones s'écrivent de la même manière que les mots ayant un radical non répété, mais dont la forme répétée est attestée de temps en temps :

<i>pal pal</i>	'un à un'
<i>cew cew</i>	'deux à deux'
<i>maaya maaya</i>	'très bien'

2.1.5 Formes figées. Quelques expressions analysées ou traitées comme des formes figées en mofu-gudur sont notées ci-dessous :

<i>a ray a</i>	'dessus'
<i>da ray a</i>	'au-dessus'
<i>asi</i>	'sur'
<i>a siya</i>	'dessous'
<i>da siya</i>	'au-dessous'
<i>wayam</i>	'rivière'
<i>meseembew</i>	'voisin'
<i>a diya</i>	'ajouter' / <i>a dey a</i> 'en plus'
<i>cew e</i>	'ensemble'
<i>cegwegw e</i>	'plusieurs objets longs'

2.1.6 Mots composés. Les mots composés, qui sont pour la plupart des combinaisons de noms, ou des préposition-noms, ou des pronoms relatif-noms, s'identifient par un trait-d'union. Voici quelques exemples :

<i>bay-malula</i>	'chef des demons'
<i>bay-ray</i>	'conseil, les dirigeants'
<i>Berney-kuraw</i>	'Dix villes'
<i>bəz-daw</i>	'grain du mil'
<i>bəz-gula</i>	'jeune homme'
<i>bəz-mey-har</i>	'doigt'
<i>bəz-mezəle</i>	'garçon'
<i>! bəzey mezəle</i>	'garçon' (pas de -)
<i>bəz-təbaŋ</i>	'agneau'
<i>bəz-zəŋgwaw</i>	'l'ânon'
<i>dam-mama adaw</i>	'ma soeur'
<i>dam-mamaha</i>	'sa soeur'
<i>dam-sabara</i>	'jeune fille'
<i>dək-vaw</i>	'doucement, avec soin'
<i>dey njed-njed!</i>	'voir clairement'

dey-ceceh 'pitié'
dey-Məzəm 'sud'
dey-wayam 'l'autre côté de la rivière'
gədey-ley 'chacal'
gula-maŋgasl 'l'ami de l'époux'
har-gədaŋ 'la plupart'
har-gula 'main gauche'
har-zəməy 'main droite'
hatak-daw 'épine'
Jaŋ-Baptis 'Jean-Baptiste'
kwene-kwene 'outré'
macakala-budaw hay 'les collecteurs d'impôts'
maa-mey-ndaw 'premier-né'
madagway-dakw 'dernier'
madi-zəŋgwaw 'âne (femelle)'
manda-pərey 'sale'
manjar-ŋga-həsley 'non-gonflé'
manjar-leŋgesl 'fou'
manjar-sləməy 'serpent'
masa-bəle 'faible'
masa-gəra 'ennemi'
masa-həma 'méchant'
masa-macay 'malade'
masa-mayaɖ 'paresseux'
masa-matabəwa 'le benjamin'
masa-mərga 'pauvre'
masa-viya 'pauvre'
masa-wewer 'malin, rusé'
masa-zleley 'homme riche'
mata-kuley hay 'les païens'
(Gazlavay) mawaca-waca 'Dieu tout-puissant'
mecəmey-ray 'communauté'
medərey-dəŋgay 'prière'

meekwed-mey 'doux'
meesəkey-mey 'parler à voix base'
meley-vaw saw 'l'adultère'
meməskey-vaw 'repos'
mepəley-cəhwal 'rendu mal par le mal'
metəbey-mey 'foi'
mewedey ndəd-nded! 'qui brille'
mewudey-vaw 'l'amour'
mewuzey-mey 'prêcher'
mey-aŋgwa 'base de la montagne'
mey-cəvay 'bord de tombeau'
mey-dəhwa 'bord de lac'
mey-har 'branche'
Mey-maaya-mawiya 'l'évangile'
mey-mbew 'portail'
mey-menjey 'parabole'
mey-slam 'la porte'
ndaw-maasəkula 'le lépreux'
ndaw-magədaŋ 'être humain'
ndaw-maraw 'vieil homme'
ndaw-mayal 'voleur'
ndaw-mecəkwer 'berger'
ndaw-məlak 'étranger'
ndaw-meslərey 'messager'
ndaw-wulaf 'aveugle'
ndaw masa-macay 'malade'
ŋgwas-barlaw 'prostituée'
ŋgwas-vagay 'veuve'
palah-way 'cour'
pas meməskey-vaw 'jour de repos'
rav-baŋ 'enfant prématuré'
rav-zazay 'au bord de l'eau'
ray-bəzey 'mollet'

ray-meembədey 'maux de tête'
ray-mepədkey 'maux de tête'
ray-sla 'pot de soufflet de forge'
ray-way 'le toit'
Sezere-Filip 'Césarée de Philippe'
Simarjw-Piyer 'Simon-Pierre'
sərmataw-taw 'éternité'
si-sler 'gencive'
slam-mepey-salay 'pose-pied'
slam-meney 'place pour dormir'
slam-menjey 'trône'
slam-mewedeey 'lumière'
slam-ray 'le chevet'
slam-salay 'pose-pied'
tərab-har 'petite quantité'
way-medərey-dangay 'maison de prière'
way-mekərcey 'tente'
Way-mekey-kwakwas 'temple'
way-mewuzey-mey 'synagogue'
i 'desert'
wuzlah-way 'lieu habité'
wuzla-tavad 'minuit'
zay-awaw 'la braise'
zay-zay 'paix'
zel-kwakwa 'l'époux'
zlam-letek 'neuf'

Les substantifs qui font une proposition relative sont exprimés sans trait-d'union.

<i>ndaw ka ma sariya</i>	'juge'
<i>ndaw ma ka kwakwas</i>	'prêtre'
<i>ndaw ma ka slāra</i>	'servante, serviteur'
<i>cek hay ma ka varam</i>	'les armes'
<i>ndaw ma ka cek ta caved e</i>	'homme juste'
<i>cek ma ka hwaray</i>	'choses honteuse'

2.2 Accord des voyelles. Pour palier à l'assimilation vocalique qui se fait en mofu-gudur, mais également pour maintenir une certaine uniformité dans l'orthographe des mots, les règles suivantes ont été adoptées :

(a) Dans les verbes qui se terminent par le suffixe *-ey*, le choix entre /a/ ou /e/ devient *e*.

<i>Mejeŋgey</i>	'lire'
<i>ŋga hambədey</i>	'pour croquer'
<i>mewudey</i>	'aimer, vouloir'

(b) Par contre on emploie *a* dans un verbe lorsque celui-ci ne se termine pas par le suffixe *-ey*, c'est-à-dire quand le suffixe contenant /a/ est en final.

<i>a jaŋgamata</i>	'ils les ont lus'
<i>a hambəda</i>	'il la croque'
<i>ya wudmatakwa</i>	'nous les voulons'

(c) La particule relative *ma* qui introduit souvent un verbe subordonné est toujours écrit /ma/, bien qu'elle soit prononcée [me] devant un verbe se terminant en *-ey*.

<i>masa ma sawa</i>	'celui qui vient'	[masa ma sawa]
<i>masa ma jeŋgey</i>	'celui qui lit'	[masa me jeŋgey]

(d) La voyelle ə quand elle est précédée par des consonnes labialisées est écrite /u/.

[hwəlaf]	→ /hulaf/	'aveugle'
[gwəslaf]	→ /guslaf/	'feuille'
[mahwəzlkey]	→ /mahuzlkey/	'faire sortir quelque chose entre deux coins'
[a kwədferey]	→ /a kudferey/	'troubler du cœur'

(e) La voyelle *a* dans l'objet suffixe d'un verbe *-kwar* 'vous' lorsqu'il est suivi par les suffixe directionnel *wa*, sert à relâcher la voyelle et *a* devient /u/ à cause de l'attraction régressive de la consonne labialisée.

[a bada + kwər + wa] → a badakurwa

(f) Les voyelles du mot déictique (*a/e* + *ha/he* + *aha/ehe*) accordant avec la dernière voyelle de mot précédent.

<i>ndaw a</i>	'cet homme'	/	<i>ewet e</i>	'ce poisson'
<i>dala ha</i>	'cet argent'	/	<i>suse he</i>	'ce remerciement'
<i>ndaw aha</i>	'cet homme'	/	<i>ewet ehe</i>	'ce poisson'

2.3 Ponctuation. Les signes de ponctuation employés dans l'orthographe sont les suivants: , . ! ? () : « » “ ” . Leur usage est décrit ci-dessous.

La virgule (,) s'emploie pour diviser des éléments dans un même énoncé afin de laisser au lecteur le temps de respirer. Il est important de noter que la virgule s'emploie après la marque développement *ta'*.

Ta', a daw aa luma. 'Puis il est allé au marché.'
Məlma adaw hay, ya wudey ŋгаа guzley... 'Mes frères, je veux parler...'
ndəhay cew, da daa ba, maakar 'deux ou trois hommes'
Kay, kəne ba. 'Non, pas comme cela.'

La virgule sert également à séparer les éléments qui se ressemblent et qui pourraient donc prêter à confusion lors de la lecture :

Ndaw a, a sawa la. 'L'homme de qui je parle viendra.'
Ya ndəvdara la, ba na, ya da kadata kwara?
 'Je vais terminer, autrement, je vais les faire comment ?'
Anja a wudey ba na, a mbəkda ba daw?
 'S'il ne veut pas, est-ce qu'il ne le laisse pas ?'
da ray, ala, ray ala
 'sur nous, nous-même'

Le point (.) s'emploie en fin d'énoncé :

Gwezem ta daw la aa luma. 'Gwezem est allé au marché.'

Le point sert également à séparer un verset (ou plusieurs versets) d'un chapitre dans une référence à un passage biblique, par exemple,

Matiye 2.21 veut dire *Matiye* chapitre 2, verset 21.

Le point sépare également les milliers, par exemple,

12.000 veut dire douze mille.

Le point d'exclamation (!) s'emploie à la fin d'un énoncé impératif, ainsi qu'après les idéophones qui précèdent ou interrompent la phrase verbale normale :

Ba! a kəzlamara aa yam. 'Ils l'ont jeté dans l'eau.'

Hwad pəcakw! a pəckwey. 'Le ventre paff! éclate.'

Le point d'exclamation sert aussi à donner une emphase à un énoncé.

Kah, ndaw manakaya! 'Toi qui dors!'

Le point d'exclamation sert aussi à distinguer deux mots similaires.

ma! 'en effet' (emprunt fulfulde)

ma 'marquer d'une proposition relative'

Le point d'interrogation (?) s'emploie à la fin d'une interrogation directe :

Ka vəldiwa la daw? 'Tu vas me le donner ?'

Les parenthèses () s'emploient pour entourer dans le corps d'une phrase, un élément accessoire qui interrompt la construction syntaxique.

[...] *meley ηgwas (nəka 1.10)* [...] mariage (voir 1.10) '

(*A səra mey masa aa ma ləvey ba.*) '(Il ne sait pas ce qu'il dit.)'

Le deux points (:) s'emploient pour introduire une citation directe :

Aa guzlar a ndaw, a ləvar:

«*Ka cakalafaya mey, ka sərdaya banay anda kedə na, maja me?*»

'Il a dit à cet homme-là: « Pourquoi m'injures-tu, pourquoi fais-tu souffrir comme Ça? »'

Le deux points s’emploient aussi pour faire une séparation lorsque qu’une explication qui suit.

Madərlam: ndaw maka-sləra 'Serviteur : homme qui travaille'

Wulkam cey: ka da diyam ba. 'Pensez : vous ne devez pas aller.'

Les guillemets (« ») s’emploient pour encadrer le discours direct, ainsi que les citations tirées d’une autre source.

Yaya a ləvey: «Ndaw a, a daw.»

'Yaya dit: « Cet homme, est allé. »'

Les guillemets anglaises (“ ”) s’emploient pour encadrer les citations secondaires.

Yaya a ləvey na: «Ndaw a, a cəda, a zəlya, a ləvey: “Kah, manjar-leŋgesl, hawa fede!”»

'Yaya dit: «Cet homme m’a injuré, il m’a appelé, en disant: “Toi, imbécile, viens ici”»'

Les guillemets s’emploient aussi pour encadrer un mot dans un sens inhabituel, lorsque l’on veut donner à un mot une nuance particulière. On emploiera aussi les guillemets le cas lorsque l’on utilise un mot étranger.

...gwagway masa Jəwif hay ma zəlmara «Pak».

'...le fête que les Juifs appellent « Pâques ».'

Les points de suspension (...) sont utilisés pour signaler une énumération que l’on ne veut pas allonger. Ils se trouvent aussi encadrés par des crochets [...] pour indiquer que l’on enlève une partie d’une citation.

3.0 Texte.

Mamba nga madanɗwas meslɔkey nder

Madanɗwas a slɔkey nder. Ayaŋ a sawa a kɛca la. Pas mekele a sawa, a slɔka, a sawa a kɛca saya.

Madanɗwas keɗe a lɔvey: «Ya da kada dabaray aɗaw kaa na, kwara?» Var vbap! a pawa. A sawa slɔk! slɔk! a slɔka. Ta', a daw a way, a lawa gadaŋ. Ɔgey! Ɔgey! a nga. Madaw aŋga a way.

Ayaŋ a sawa a da kɛca nder heyey na, a sawa na, kpɔv! a kɔzley aa gadaŋ kaa heyey.

Aŋga malukaya menjey nekɔɗey maanda ta sawa la. A sawa, a lɔvey: «Ka key faa me, ayaŋ?»

A lɔvey: «Ya key veview. Veview aɗaw keɗe ya gwaw nga vɔldakawa ba.»

Maanda a lɔvar: «Vɔldiwa nekɔɗey may ta.»

Ayaŋ heyey a lɔvar: «Anja ka jada na nekɔɗey gway, ba na, cay na, ka vɔldiwa.»

Maanda ta', a pɛska ayaŋ keɗe. Ta', ayaŋ a ndɔkwda a hwaɗ a.

Ayaŋ heyey na, aa hway fa Ɔgwas nga nder keɗe heyey. A daw, a lɔvar: «Ndaw ma kɛca nder akah na, gadaŋ akah heyey ta kɛrza la.»

Ɔgwas kaa a lɔvey: «Ahaw, diya. Aŋga nakwa ta tɔfakwar.»

Madanɗwas ta ayaŋ a samawa aa tɔfamar maanda heyey. Ɔgwas kaa na, a sɛra ara ayaŋ maja a wuɗey nder kalah. A samawa ta', a pɛskamara maanda.

Manda a lɔvey: «Kay, ara yah ma kɛca ba! Ya sawa ya tɔfar aŋga daa gadaŋ. Ya lɔvar, «Ka key me, ayaŋ?» A lɔvey: «Ya key veview.» A lɔvey: «Jada!» Ta', ya jada, a juya, a hway fa kah keɗe. Ta', ka samwa.»

Ɔgwas kaa a lɔvey: «Kita ha na, kɛne ba. Ya kakwa na, yam daha kaa kwaslamara mey. Ndaw maa kwasla mey a mbadɛrwa yam ta nder da mɔɗa, a Ɔgey na, ara aŋga. A mbadɛrwa yam ta nder da mɔɗa daa ba, Ɔgene na, ara aŋga ba.»

Ɔgwas kaa ta', a vɔltar yam. Maanda zlar! a zlɛra yam a baazlam. A mbadɛrwa. Nder da mɔɗa daa ba. A zlɛrey saya, a mbadɛrwa. Nder da mɔɗa daa ba. Dey maakar.

A ləvar: «Ayaŋ, kwakwasla mey may.» Ayaŋg zlar! a zlərey yam a baazlam. A ləvey: «Kay, yam ŋga ŋgwas ŋga bay kaa na, a cərey kalah!» Aŋga ndey a nda ŋgene la. A zlərey saya. A ləvey: «Kay, yam ŋga ŋgwas ŋga bay kaa na, a ndam kalah.» Aŋga ndey a nda. A zlərey saya ta dəba kedə. A da nda. ŋgwas kaa a ləvey: «Kay! Ayaŋ! Mbadərwa!»

Pəla! a mbadərwa a hwayak na, nder da məda cedede. ŋgwas kaa kaw! a kərza ayaŋ. Ta', a handa a way. Gba! gba! a kəda.

3.1 Traduction du texte.

Conte d'une vieille femme qui sème de l'arachide.

Une vieille femme sème l'arachide. L'écureuil vient le déterrer. Un autre jour la vieille femme vient ressemer et l'écureuil vient encore déterrer.

La vieille femme dit : «Que faire ? » (Un jour), il pleut. Elle resseme encore. Elle rentre chercher un piège à la maison et elle le met en place. Elle rentre à la maison.

Quand l'écureuil revient déterrer l'arachide, il est attrapé dans le piège.

Un instant après, le varan vient le trouver accroché dans le piège. Il lui dit : «Que fais-tu ici, écureuil ? »

Il dit : «Je fais de la balançoire. Je ne peux pas te la donner, cette balançoire. »

Le varan lui dit : «Donne-la-moi pour un instant seulement. »

L'écureuil lui dit : «Il faut l'essayer un peu seulement, et tu me la rends. »

Le varan détacha l'écureuil et l'écureuil le fit entrer dedans.

L'écureuil partit chez la vieille femme qui semait l'arachide. Il lui dit : «Ton piège a arrêté l'homme qui a déterré ton arachide. »

La femme dit : «Allons donc le trouver. »

La vieille femme et l'écureuil vinrent trouver le varan accroché. Mais la femme savait que c'était l'écureuil, parce qu'il aime beaucoup l'arachide. Ils détachent le varan.

Le varan dit : «Non, ce n'est pas moi qui l'ai déterré. Je suis venu trouver l'écureuil dans le piège et je lui ai demandé : “Qu'est-ce que tu fais écureuil ?” et il m'a répondu, “Je fais de la balançoire.” Il me dit : “Essaye.” Puis, j'ai essayé, il m'a attaché et est parti chez toi. Puis vous êtes venus. »

La femme dit : «Le jugement n'est pas ainsi. Il y a de l'eau, pour vous rincer la bouche. Celui qui se rince la bouche et crache l'eau mélangée avec de l'arachide, ce sera lui. Et s'il ne crache pas de l'eau mélangée avec de l'arachide, ce ne sera pas lui. »

La femme leur donna de l'eau. Le varan rinça sa bouche puis il cracha jusqu'à trois fois l'eau sans arachide.

Elle dit à l'écureuil : «Rince ta bouche. » L'écureuil prit une gorgée d'eau dans sa bouche. Après il dit : «L'eau de la femme du chef là, est agréable. » Il l'avala. Il prit encore une gorgée. Il dit encore : «L'eau de la femme du chef là, a un bon goût. » Il l'avala. Pour la dernière fois, il prit encore une gorgée d'eau. Avant d'avaler la femme lui dit : «Non ! L'écureuil ! Crache ! »

Il la cracha. Il y avait beaucoup d'arachides écrasées dedans. La femme arrêta l'écureuil, l'amena à la maison et le tua.

BIBLIOGRAPHIE

- BARRETEAU, Daniel. 1988. Description du mofu-gudur: langue de la famille tchadique parlée au Cameroun. Livre 1: Phonologie, Livre 2: lexique. Paris: Editions de l'ORSTOM / MESRES-ISH-CREA (Collection Travaux et documents no 206), 551 p. + 477 p.
- _____. 1988b. "La transitivité en mofu-gudur." In Herrmann Jungraithmayr and Henry Tourneux, eds. Etudes Tchadiques: Transitivité et Diathèse. Paris: Geuthner: 33-56.
- DIEU, Michel et Patrick RENAUD. 1983. Atlas Linguistique de l'Afrique Centrale (ALAC) : Atlas Linguistique du Cameroun (ALCAM). Yaoundé : Délégation générale à la Recherche Scientifique et Technique. (DGRST : Institut des sciences humaines), 476 p.
- HOLLINGSWORTH, Kenneth R. and Judith. 1979. Preliminary Phonological Statement Mofu-Gudur. Yaoundé: SIL, multigr., 17 p.
- HOLLINGSWORTH, Kenneth R. 1993. Report of Research on Two Mofu Orthography Concerns. Yaoundé: SIL, multigr., 12 p.
- POHLIG, James N. 1994. Notes on the orthography testing class in the language of Mofu-Gudur, held at Mosso, Canton of Mokong, Feb. 22 – March 12, 1994. Yaoundé: SIL, multigr., 3 p.
- TADADJEU M. et SADEMOUO E., éd. 1979. *Alphabet général des langues camerounaises*. Yaoundé : Université de Yaoundé 1 / Institut des Sciences Humaines (Collection PROPELCA n° 1), 35 p. + 31 p. [Edition bilingue français / anglais]